

## LES THÈSES PROTESTANTES (3)

### DEUX EXCLUS, PAR VOIE DE CONSÉQUENCE : LES PÈRES DE L'ÉGLISE LA LITURGIE

Le protestantisme, à cause de sa thèse de la sola scriptura, rejette ce qu'il ne trouve pas dans l'Écriture : le témoignage et l'enseignement des premiers chrétiens (les Pères) et leur pratique cultuelle (la liturgie). C'est une conséquence de leur refus de la Tradition...

#### *Les Pères de l'Eglise*

##### **Relire :**

p.59 : De « Scott fit... » à « dans ses sermons ! »

##### **Pour comprendre :**

Jésus, après avoir prié, choisit plus particulièrement 12 hommes parmi ses disciples, et il les appela à vivre avec lui sans cesse pour être ses témoins privilégiés et pour continuer son œuvre, en appliquant aux hommes la Rédemption qu'il acquerrait sur la Croix. Ces douze hommes prirent dans l'Eglise le nom d'Apôtres (apostolos = envoyé, ambassadeur). C'étaient : Simon-Pierre et André son frère, Jacques et Jean fils de Zébédée, Philippe, Nathanaël-Barthélémy, Lévi-Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, Jude-Thaddée fils de Jacques, et Judas Iscariot. Après la défection de Judas, les Onze voulurent rétablir le nombre choisi par Jésus, et invoquèrent l'Esprit Saint pour savoir qui désigner comme fondement de l'Eglise ; le critère choisi fut celui-ci : avoir été disciple de Jésus depuis son baptême dans le Jourdain jusqu'au jour de sa résurrection, et donc témoin de tous les événements. Deux chrétiens répondaient à ce critère, et ce fut Justus-Matthias qui fut tiré au sort ; il prit le titre d'Apôtre. Ensuite, Saül se convertit et devient St Paul, en ayant une apparition du Christ ressuscité sur le chemin qui mène de Jérusalem à Damas. Il est reconnu par St Pierre et St Jacques comme vrai disciple de Jésus et témoin de sa résurrection ; on lui donne le titre d'Apôtre, et lui-même se dit 'apôtre des Nations', destiné à convertir les païens plus que les Juifs. Puis un compagnon de St Paul, St Barnabé, portera aussi le titre d'Apôtre.

Les Apôtres sont les colonnes de l'Eglise, le fondement stable de l'Eglise ; quiconque se dit être disciple du Christ doit être fidèle aux enseignements des Apôtres. En effet, la Révélation est close à la mort du dernier Apôtre, St Jean, vers l'an 100.

Les disciples des Apôtres, ceux qui ont profité de leurs enseignements et vécu à leurs côtés, ceux que l'on peut nommer 'les chrétiens de la deuxième génération', ont, logiquement, une place à ne pas négliger. Ils ne sont pas témoins oculaires de Jésus, mais témoins oculaires des Apôtres ; ce qu'ils disent n'est pas parole d'évangile, mais n'est pas non plus à mépriser. Ces chrétiens, disciples des apôtres, ont été nommés plus tard 'les Pères apostoliques' (St Ignace d'Antioche, St Polycarpe de Smyrne, St Clément de Rome, etc.). En règle générale, on désigne du titre de 'Père de l'Eglise' un auteur chrétien des premiers siècles qui laisse un enseignement écrit théologique ou spirituel, conforme à la foi catholique. Ce témoignage est en quelque sorte une empreinte du St Esprit dans l'Eglise, une référence importante, une preuve de ce que croyaient et faisaient les premiers chrétiens. Quelques grands noms : St Grégoire de Nysse, St Grégoire de Nazianze, St Augustin, St Cyrille de Jérusalem, St Basile, St Jérôme, St Ambroise, St Jean Chrysostome, St Léon le Grand, St Grégoire le Grand, St Jean Damascène... Ils commentent beaucoup l'Écriture. Le nom de 'Père' date du 5<sup>e</sup>s., mais il sera donné à des auteurs chrétiens majeurs jusqu'au 8<sup>e</sup>s., exception faite de

Bossuet (17<sup>o</sup>s.)... On parlera des 'Pères apologistes' pour ceux qui ont défendu le christianisme face au pouvoir civil ou aux moqueries. Les 'Pères' les plus connus ont toujours été une référence pour les théologiens ; les autres 'Pères' seront étudiés et traduits surtout au 19<sup>o</sup> siècle !

### **Un exemple : le Cardinal John-Henry NEWMAN**

Né en 1801 dans une famille anglicane, John-Henry Newman recherche la vérité et dira de lui-même : « je n'ai jamais péché contre la lumière ». En 1833, il lance 'le mouvement d'Oxford', groupe de pensée pour resituer l'anglicanisme face à l'Etat ; ce groupe de pensée va resituer ensuite l'anglicanisme par rapport au Christ, le déclarant 'une voie médiane entre catholicisme et protestantisme', puisque possédant (durant un certain temps) la succession apostolique. C'est cette question de la succession apostolique qui le pousse à lire les Pères de l'Eglise et à s'interroger sur la notion de Tradition. Il rédige alors un *Essai sur le développement de la doctrine chrétienne* qui l'amène à comprendre que l'Eglise catholique a « rajouté » des éléments de foi (Purgatoire, rôle de Marie) non pas contraires à l'enseignement des Apôtres, mais contenus comme en germe dans leurs écrits et mis en lumière par l'Eglise, au gré des besoins. Il ne s'agit pas, dans ce 'changement', d'une trahison mais d'une maturation. Aussi écrit-il : « Vivre, c'est changer et pour rester le même, il faut changer souvent. » Autrement dit, le chêne n'est jamais qu'un gland développé ! Il est plus vaste que le gland, mais en est la réalisation, réalisation effectuée au gré des circonstances extérieures. Et c'est son déploiement qui prouve à quel point le gland était riche. Ainsi en est-il des enseignements de l'Eglise catholique, qui développent ce que contient l'Ecriture, au gré des circonstances et des besoins historiques, mais sans trahir l'enseignement des Apôtres. Newman établit dans son étude des critères qui prouvent que cette croissance est homogène, un développement et non une fracture. La conclusion s'impose à lui : devenir catholique. Il appelle donc un prêtre et fait publiquement acte de soumission à l'Eglise catholique romaine, en 1845. Deux ans après, il est ordonné prêtre et fonde une branche de l'Oratoire. Le Pape Léon XIII le crée Cardinal en 1879, et il meurt en 1890. En 1991, Jean-Paul II le déclare Vénérable, et autorise donc qu'on le prie publiquement.

### **La Liturgie**

*« Soudain, je réalisai que c'était là (la liturgie) le lieu où la Bible était à sa place. C'était l'écrin dans lequel ce précieux héritage familial était destiné à être lu, proclamé et expliqué. » Scott, p.87.*

### **Relire :**

« Je me souvins d'une conversation que j'avais eue au séminaire quelques années plus tôt avec un bon copain. Il nous avait abordés, mon épouse et moi, un matin dans le hall et avait déclaré : 'J'ai étudié la liturgie. C'est fantastique!' J'avais répondu à Georges : 'Il n'y a rien qui m'ennuie plus que la liturgie, à part les sacrements.' Je soutenais cette position au séminaire, car nous n'y faisons pas d'études sur la liturgie ni sur les sacrements. Ils ne faisaient pas partie de notre bagage : ce n'était pas ce que nous lisions dans les textes; ce n'étaient pas des sujets auxquels nous étions ouverts. Et voilà qu'en explorant la lettre aux Hébreux et l'évangile de Jean, je voyais que la liturgie et les sacrements étaient un élément essentiel de la vie de la famille de Dieu. » (p.49)

p.62 : « J'allai à un séminaire catholique de rite byzantin, juste pour assister à la célébration des vêpres. Ce n'était pas une messe, seulement de la prière avec des prosternations, de l'encens, des icônes, des odeurs et des cloches. Après la cérémonie, un séminariste me demanda : « Qu'en pensez-vous? » Je marmonnai simplement : « Maintenant je sais pourquoi Dieu m'a donné un corps : pour adorer le Seigneur avec son peuple par la liturgie! »

p.87 à 88 : De « Enfin, un jour... » à « terriblement loin. »

p.93 : De « Je dois reconnaître... » à « ce qu'ils disaient. ) »

**Pour comprendre :**

La prière publique de l'Eglise (liturgie < leiton-ergon = publique action) a plusieurs sources, qui ne s'opposent pas : la liturgie juive (les premiers chrétiens sont juifs d'origine ; le christianisme est l'accomplissement du judaïsme ; l'évangile selon St Jean est calqué sur le cycle liturgique juif), ce que Jésus a fait ('vous ferez cela en mémoire de moi', 'quand vous priez dites : Notre Père'), ce que les Apôtres ont fait (assemblés au Cénacle avant la Pentecôte, les premiers chrétiens priaient ensemble autour des apôtres), ce qui s'est perpétué dans l'histoire en fonction des lieux et donc des cultures : chacun exprimant dans sa tradition culturelle ce qu'il avait compris du Christ). Après une période d'improvisation dans les paroles en liturgie, les prières à utiliser se fixent vers le 4<sup>e</sup>s., c'est-à-dire en période patristique. L'Ecriture et surtout les Psaumes ont toujours tenu une grande place dans la liturgie, ainsi que la Messe. En fixant les règles, on en vient à distinguer prière privée et prière publique (officielle) des chrétiens.

La liturgie est donc le vitrail du dogme : elle est l'expression corporelle, artistique et orale de ce que les chrétiens croient, assistés du Saint Esprit. Elle est donc l'expression sûre de la foi. Cette expression de la foi est faite par tels chrétiens vivant en tel lieu, ayant telle histoire et telle culture : il y a donc des liturgies différentes qui expriment pourtant la même foi. Ces liturgies tirent leur origine de tel Apôtre ou de tel Père de l'Eglise (donc des Apôtres de façon certaine mais moins connue). Il y a quatre grands foyers liturgiques : Rome, Antioche, Alexandrie, et Byzance.

L'Apocalypse nous décrit même le chant des Anges, leurs prostrations, etc ; bref, toute une liturgie céleste, expression angélique de leur adhésion à Dieu. Ces liturgies humaines ont été fixées au cours des âges, ont subi des changements dans leurs rites, des augmentations ou des simplifications, selon les besoins de l'époque. La liturgie est donc à la fois quelque chose de fixé par l'autorité et quelque chose de vivant. Cela ne s'oppose pas car l'autorité a le pouvoir de modifier les rites liturgiques, de les adapter, du moment qu'elle n'en modifie pas la réalité profonde ('salva eorum substantia'). Par contre, le célébrant doit respecter ce que l'autorité a fixé, de manière intelligente bien entendu, ce qui suppose qu'il ait compris la raison d'être de chaque rite. Chaque 'rite', chaque geste ou ensemble de gestes a en effet une raison d'être : soit historique, soit symbolique, soit pratique.

« Nulle autorité ne peut 'fabriquer' une liturgie. Le Pape lui-même n'est que l'humble serviteur de son développement homogène, de son intégrité et de la permanence de son identité. (...) Une liberté sans frein n'est pas conciliable avec l'essence de la foi et de la liturgie. La grandeur de la liturgie, faut-il le répéter, tient justement au fait qu'elle échappe à l'arbitraire. Si l'on devait résumer la fonction du rite dans la liturgie, on pourrait la définir ainsi : le rite exprime la communion de prière et d'action de l'Eglise dans une forme qui transcende l'histoire. Il concrétise le lien entre la liturgie et l'Eglise, laquelle garde le dépôt de la foi transmis par la tradition apostolique. Ce lien avec l'Eglise admet diverses structurations, permet un développement vivant, mais exclut absolument l'arbitraire (cela vaut pour l'individu, la communauté des croyants, la hiérarchie et les laïcs). » Cardinal Joseph Ratzinger, L'Esprit de la Liturgie, éditions Ad Solem, 2000.